Dernière randonnée, SHITAO (1642-1707)

Cette peinture de Shi Tao, artiste chinois du début de la dynastie Qing, nous montre un vieux maître accompagné d'un petit serviteur. Les deux personnages sont juchés sur un promontoire rocheux et semblent contempler le paysage brumeux qui s'étale face à eux. On devine les sommets de montagnes perdues dans le lointain. Le vieux maître paraît absorbé par ses méditations alors qu'il se tient au bord du précipice. A quoi peut-il donc bien songer ? Pourquoi est-il venu se promener dans un lieu si désolé, si inaccessible ? Le peintre nous fait ressentir ici la puissance d'une nature en comparaison de laquelle l'homme apparaît bien petit et insignifiant. Peut-être que, comme nous, le vieux sage ressent ce sentiment de finitude face à l'immensité d'un univers infini. En Occident, les peintres romantiques ont par la suite tenté de dépeindre cette impression sublime, notamment Caspar David Friedrich, dont les toiles montrent des personnages confrontés à un monde naturel immense et sauvage. Le caractère vaporeux du paysage donne ici un côté presque surnaturel à la représentation, comme si le vieux sage était arrivé dans un lieu situé hors du temps et de l'espace, comme s'il s'agissait d'un îlot suspendu dans le vide. Le « vide » constitue précisément un élément clé de la philosophie taoïste, un principe vital et cosmogonique. Les mouvements du pinceau représentent quant à eux la circulation de l'énergie vitale. La composition picturale est donc ici guidée par des principes avant tout philosophiques.

Le titre donne un caractère solennel et même un peu tragique à l'image : il s'agit d'une dernière randonnée, d'une ultime promenade. Plus nous le regardons, plus il nous semble assister à la dernière excursion d'un homme âgé, qui ne pourra peut-être plus entreprendre pareil périple par la suite. Ainsi, cette randonnée n'est sans doute pas qu'un cheminement pédestre, mais aussi la fin d'un voyage existentiel : le vieux sage a beaucoup vécu et touchera bientôt au terme non seulement de sa vie, mais peut-être aussi de sa quête spirituelle. Le néant que son regard embrasse symbolise à mon sens la perspective de la mort, ultime échéance à laquelle tout philosophe se prépare. Au fond, une grande sérénité se dégage aussi de cette œuvre, dans laquelle l'on se plaît à voir la tranquillité d'une âme apaisée.

Clément BEAUFILS